

# L'ASIE CENTRALE ET ORIENTALE

## ET LES ÉTUDES CHINOISES <sup>1</sup>

---

MONSIEUR LE MINISTRE,  
MESDAMES, MESSIEURS,

Il y a une soixantaine d'années, un personnage de la *Vie de Bohème* s'adressant à Colline, le philosophe du groupe qui entourait le poète Rodolphe, lui disait :

« Comment, monsieur, vous savez le chinois ?... c'est fabuleux... j'aurais beaucoup aimé savoir le chinois. »

Et le brave garçon qui allait vendre ses livres pour venir en aide à Mimi Pinson de répondre froidement :

« Je vous l'apprendrai. »

Et cependant, à cette même époque, M. Stanislas Julien enseignait au Collège de France le chinois à un auditoire aussi clairsemé qu'infidèle. Les temps ont changé. Du cabinet du savant qui pâissait sur les vieux textes de la littérature du Céleste-Empire, le Chinois s'est échappé pour jouer sa partie dans le concert international des nations qui luttent pour des intérêts de plus en plus complexes, et il est entré dans

1. Discours prononcé à la Sorbonne par M. Henri CORDIER, à la Séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le vendredi 24 avril 1908.